

# L'E PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

3/4 Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Caprices de la Mode masculine</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Laisse mon cœur aimer ! (poésie).....	Léa DENRIC.
Chronique féminine : <i>La Femme Médecin</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>Les Almanachs</i> .....	Eugène DREVETON.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Concours de Chansons.....	X
Genève.....	William CLERC.



## CAUSERIE

### Les Caprices de la Mode masculine

Peut-on dans les circonstances soennelles de la vie, remplacer l'habit par la redingote ?

Telle était la grave question inscrite au programme du Congrès qui s'est tenu la semaine dernière à Paris.

Ce Congrès n'était pas — comme pourraient le croire quelques esprits simplistes — un congrès de tailleurs venus de tous les points du monde civilisé pour s'occuper des devoirs de leur profession et des satisfactions à accorder à la clientèle « qui se met bien ».

Quand les tailleurs se réunissent, il leur est loisible d'apporter quelques modifications insignifiantes au costume masculin, de décréter — par exemple — que la redingote se portera ouverte alors

qu'elle se portait fermée, que le col de l'habit sera plus ou moins relevé et que les pans en seront plus ou moins longs.

Le public s'incline respectueusement devant leurs décisions que les gravures de modes portent à sa connaissance, et tout est dit.

Le pouvoir des tailleurs ne va pas au-delà : les questions d'ordre mondain ne sont pas de leur ressort.

C'est devant une assemblée constituée pour la défense du bon ton et des belles manières — Fichtre ! ce qu'elle a dû avoir à faire ! — que la question si souvent agitée par les arbitres de l'élégance, de la prédominance de l'habit sur la redingote, a été de nouveau posée.

De part et d'autre, de dures vérités ont été échangées.

On a surtout fulminé contre le port de la redingote par les mariés.

« Cet accoutrement — a dit un orateur — dont certains mariés s'affublent en un jour aussi solennel est grotesque et ridicule. N'est-ce point navrant de voir une mariée dans une resplendissante toilette blanche à côté d'un homme en tenue de promenade ? L'habit est le seul vêtement admis dans la cérémonie. La redingote doit être abandonnée aux rares réfractaires qui ne peuvent ou ne veulent suivre le protocole mondain ».

Les partisans de la redingote ont fait à leur tour le procès de l'habit.

L'un d'eux — dépassant toute mesure — a traité de hideux et d'anti-esthétique, le frac actuel qui ne couvre guère que la partie postérieure du corps et se termine, à partir des reins, en deux basques flottantes que la malignité populaire compare, avec raison, à des queues de morue.

Plus respectueux, Francisque Sarcey

se contentait d'appeler l'habit noir un « sifflet d'ébène ».

Placée sur ce terrain, la discussion n'a pas tardé à prendre des proportions épiques : les partisans de l'habit et ceux de la redingote ont failli s'empoigner comme de simples parlementaires et si la lutte oratoire ne s'est pas terminée par un pugilat général, c'est uniquement parce que les congressistes étaient des gens du monde, ce qui équivaut à dire : des gens bien élevés.

En fin de compte, nos vieilles traditions d'élégance et de bon goût ont eu gain de cause : l'habit a battu la redingote sur toutes les coutures.

On est même fondé à dire que les défenseurs de cette dernière ont remporté une veste complète.

L'habit restera obligatoire dans toutes les cérémonies. Son éclectisme se prête merveilleusement aux transformations les plus diverses et les plus opposées ; sa place est marquée dans tous les actes importants de notre puérile existence : il est aussi bien de mise pour marcher derrière un corbillard que pour donner le bras à une jeune épouse le jour de son mariage.

Conservée comme tenue de promenade ou de visite, la redingote est désormais forcée de s'incliner devant l'habit, cet auxiliaire indispensable de nos joies et de nos douleurs.

Depuis quelques années, la toilette masculine est très discutée. Les uns la veulent correcte et soignée : ce sont les conservateurs. Les autres réclament pour elle une liberté allant jusqu'à la négligence et au débraillé : ce sont les révolutionnaires.

Peut-être ces derniers feraient-ils bien de méditer le précepte inscrit dans le Code du professeur Mantegazza : « Le

cynisme dans la toilette est un signe d'exaltation, de manque de tact et quelquefois de folie ».

Le veston et le chapeau mou sont certainement agréables pour celui qui les porte, mais vouloir les imposer, comme « tenue de cérémonie », à des gens que leur situation de fortune autorise à se plier aux exigences de la vie mondaine, cela touche de bien près à l'aberration.

Toute question de chauvinisme à part, n'oublions pas que la redingote est d'importation anglaise; son nom trahit suffisamment son origine.

Bien que sa coupe actuelle l'éloigne sensiblement du type primitif, l'habit est essentiellement français.

Il a — d'ailleurs — à son actif un passé qui lui permet de braver les quolibets et de se rire des méchants: c'est en habit que la plupart des grands hommes du siècle dernier sont présentés à notre admiration par la statuaire et par l'image.

Bérenger avait un habit que la chanson immortalisa; Cadet-Roussel en avait trois!

Il est vrai qu'ils étaient doublés de papier gris, mais c'étaient des habits quand même.

Ne touchons pas à nos gloires!

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Le conseil municipal de Nantes va, le mois prochain, avoir à prendre une décision au sujet de la subvention théâtrale. Il serait question de supprimer tout subside pendant un an, afin d'augmenter d'autant la subvention des deux années suivantes. Cette transaction misérable est très combattue par les journaux locaux qui réclament que la subvention soit portée de 100.000 francs à 150.000 francs.

\*\*\*

La direction du Théâtre de la Monnaie est donnée pour neuf ans, mais le contrat peut être résilié, tant par la ville que par les directeurs, après une période de trois ans.

Les directeurs actuels, MM. Kufferath et Guidé, termineront, au mois de mai prochain, leur seconde période, et le conseil

municipal a voté, lundi dernier, à l'unanimité, le maintien de leur privilège, jusqu'à l'expiration des neuf années, qui prendront fin en mai 1909.

\*\*\*

La réouverture de l'Opéra de Nice a été marquée, à sa deuxième représentation, par un vif incident survenu entre M. Saugey directeur, et M. Castelli, conseiller municipal. Celui-ci, qui avait loué un fauteuil à l'abonnement, ayant trouvé sa place prise, à son arrivée au théâtre, en fit, en termes quelque peu agressifs, la remarque à M. Saugey. Une discussion s'éleva et le mot de « menteur » ayant été prononcé par M. Castelli à l'adresse de M. Saugey, celui-ci ne trouva rien de mieux, comme riposte, que de lui appliquer une gifle magistrale qui le renversa à terre.

A la suite de cette scène fâcheuse, M. Castelli a adressé aux journaux locaux une lettre dans laquelle il annonce son intention de poursuivre M. Saugey devant les tribunaux: 1° pour avoir loué une place qui lui revenait de droit; 2° pour s'être livré sur sa personne à des voies de fait.

\*\*\*

Irving, le grand acteur anglais qui vient de mourir, tombait en avant quand il avait à simuler la mort.

On sait que presque tous les acteurs, en pareille circonstance, tombent en arrière. Mais, de l'avis des médecins, les individus frappés à mort tombent la face en avant, et Irving, qui se piquait de réalisme, avait adopté leurs observations, sans trouver beaucoup d'imitateurs, car la chute en arrière est beaucoup moins redoutée des acteurs et surtout des actrices.

\*\*\*

A propos d'Irving, disons qu'on se propose en Angleterre de former un musée commémoratif avec la précieuse collection d'objets d'art que le grand tragédien avait réunis au cours de sa carrière. La maison qui concentrait tous ces souvenirs serait achetée par souscription nationale.

\*\*\*

La question des chapeaux semble décidément devenir, en Italie, un brandon de discorde entre les spectatrices aux coiffures indiscretes et les spectateurs ennemis de cette indiscretion. Après Rome, c'est le tour de Naples. Au Politeama de cette dernière ville, la semaine passée, à la première représentation de l'excellent comédien Zacconi, favori du public italien, la salle était comble. Voici que, tout à coup, comme sur un mot d'ordre, toute une partie du public masculin se livra, contre les chapeaux féminins, à une manifestation plus vive et plus bruyante que tout ce qu'on avait vu jusqu'alors et, ajoute un journal; que ce qui permettaient les conditions ordinaires de la galanterie. Le charivari ne cessa que lorsque Zacconi lui-même, s'avançant devant la rampe, vint exhorter les mécontents à la patience et à se confier, pour les soirées suivantes, à la bonne grâce des dames. Il est probable que celles-ci, pour éviter tout nouveau scandale, se tiendront pour averties.

\*\*\*

Gaietés d'un conseiller municipal socialiste :

M. Dreyfus, qui siège, au conseil municipal de Mulhouse, sur les bancs des démocrates socialistes, a fait, avec son collègue, M. Haas, un pari bien original.

Actuellement, une troupe allemande joue au théâtre municipal une pièce où l'auteur fait passer en revue les noctambules de Berlin. M. Dreyfus s'est fait fort d'y jouer un rôle de pochard. Il s'en est si bien acquitté que beaucoup de ses électeurs s'en sont scandalisés, étant convaincus que leur conseiller, s'étant réellement grisé, était allé faire du scandale sur la scène. L'explication fournie après n'a pas désarmé les électeurs. Ceux-ci ont déclaré qu'ils ne voteront plus pour un conseiller qui sait « si bien faire le pochard ».

\*\*\*

Un journal a-t-il le droit de placer dans son programme des spectacles dans son ordre qui lui convient les spectacles dans son programme des théâtres?

Oui, vient de répondre la deuxième chambre dans le procès qu'intentait à notre confrère *Le Gaulois*, le directeur du Théâtre des Capucines.

A la suite d'incidents qu'il ne nous appartient pas d'apprécier, *Le Gaulois* avait cru devoir inscrire dans son programme les Capucines après certains music-halls de moindre importance.

M. Mortier, directeur de ce théâtre, s'en est formalisé et a assigné notre confrère devant la cinquième chambre en 2.000 fr. de dommages-intérêts.

Le tribunal a débouté, hier, M. Mortier: « Attendu, dit-il, que tel est de droit strict de la direction du journal, qu'elle était seule juge de la place et de la forme à attribuer à l'annonce, du moment que cette annonce existe sous la rubrique: « Théâtres et spectacles », et qu'elle ne renferme aucune inexactitude;

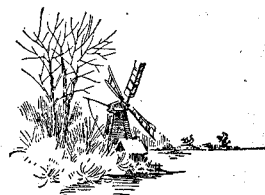
« Qu'on ne peut sérieusement exiger des journaux qu'ils donnent une sorte de présence aux nombreuses attractions qui attireraient chaque soir le public dans les diverses salles de théâtre et music-halls de la capitale ».

\*\*\*

Un directeur d'un théâtre du boulevard suspendit, ces jours derniers, les représentations d'un petit lever de rideau qu'il jouait depuis assez longtemps.

L'auteur dudit lever de rideau, s'autorisant de certaines conventions passées entre le directeur et lui, mit aussitôt en branle tout l'appareil judiciaire.

A sa requête, un huissier vint déposer au théâtre, à l'adresse du directeur, un papier timbré sévèrement rédigé. Le directeur ne se démonta pas et répondit aussitôt à l'auteur dramatique en ces termes: « Monsieur, je viens de recevoir votre meilleur acte, celui que m'a remis de votre part M. X..., huissier ».



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

*Armor* poursuit sa brillante carrière. L'œuvre de Sylvio Lazzari sera, pour une seule fois, donnée en matinée dimanche, 10 courant, avec les interprètes de la création : MM. Verdier, Dangès, Valdor; Mmes Janssen, Pierrick, Fobis, Helken.

A signaler, au cours de cette semaine, la représentation de *Mireille*, donnée mercredi, avec le concours de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-Comique; MM. Geyre, Lafont et Delpret.

Samedi, la première (reprise) de l'*Attaque du Moulin*, a été donnée au bénéfice du Patronage des enfants pauvres de la ville de Lyon.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les *Surprises du Divorce* ont trouvé avec M. Coradin et Mme Billon, des interprètes d'un comique irrésistible.

On se rappelle que le rôle de Mme Bonnivard, l'irascible belle-mère, fut créé, il y a quelques années, sur la scène des Célestins, par notre excellente duègne comique.

Ajoutons que Mme Billon n'a rien perdu de sa verve ni de son originalité et que sa présence et celle de notre innarrable Coradin suffisent à assurer le succès de la désopilante comédie d'Alexandre Bisson et d'Antony Mars.

Mlle Rachel Reynald donne, du rôle de Diane, une excellente interprétation.

✱

Le mardi, 12 décembre, M. Coquelin Cadet (Henry Hertz impressario), accompagné des artistes du théâtre municipal de la Gaité, viendra donner aux Célestins une seule représentation des *Faux Bonshommes*, la très intéressante comédie en 4 actes de Th. Barrière et Capendu.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le *Voyage de Suzette*, dont les deux dernières auront lieu dimanche en matinée et en soirée, doit clôturer, pour cette année, après deux mois de succès, la saison d'opérette.

Mardi prochain, la tournée Montcharmont donnera la première de *Ces Messieurs*, comédie en 5 actes de Georges Ancey qui, interdite par la censure en

1901, vient d'être jouée au théâtre du Gymnase de Paris. Mlle Andrée Méjeard, de l'Odéon, interprétera le principal rôle.



### LAISSE MON CŒUR AIMER !

Laisse mon cœur rêver, si c'est à toi qu'il rêve,  
S'il te suit chaque jour lentement pas à pas,  
Laisse mon cœur rêver et te parler tout bas...  
Le rêve, c'est si doux, de peur qu'il ne s'achève;  
Berce-le tendrement d'un souffle de baiser,  
Garde-le près de toi, laisse mon cœur rêver...

Laisse mon cœur pleurer, puisque c'est toi qu'il pleure,  
Donne à chaque sanglot un long baiser troublant,  
Laisse mon cœur pleurer comme pleure un enfant...  
Garde-le près de toi, de crainte qu'il ne meure,  
Laisse-le de tes yeux doucement se griser,  
Ne le repousse pas, laisse mon cœur pleurer !

Laisse mon cœur aimer, puisque c'est toi qu'il aime,  
Puisque ta tendre voix l'enivre de bonheur,  
Puisque ton doux parfum l'enveloppe, charmeur,  
Puisque ton chant d'amour est son désir suprême,  
Laisse-le follement, chaque jour, l'enlacer,  
Puisqu'il mourrait sans toi, laisse mon cœur aimer !

LÉO DENRIC.

### GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



### CHRONIQUE FÉMININE

#### La Femme-Médecin

On demande en Algérie des femmes-médecins. Le gouvernement leur offre un traitement variant entre 3 et 4.000 fr. et les instruments nécessaires à l'exercice de leur profession.

En colonisateur avisé, M. Jonnart s'applique à gagner la confiance de la population indigène sans heurter les mœurs. C'est ainsi que les doctoresses trouveront ouvertes les portes du harem que jamais docteur roumi, ni même charlatan arabe ne fut appelé à franchir.

Une anecdote sur la smala d'Abd-el-Kader indique bien à quel point est forte, chez la femme arabe, la répugnance à se montrer à visage découvert, à tout autre homme qu'à son seigneur et maître. C'était au temps où le grand chef arabe vivait interné au château de Pau. On le voyait à peine, on ne voyait jamais ses compagnes. Cependant, un jour, il de-

manda un médecin et on lui envoya un médecin militaire qui avait habité l'Algérie. Un mal étrange affectait toutes les femmes du harem. Abd-el-Kader essaya d'en décrire les symptômes. Le major n'en put rien conclure et convainquit son interlocuteur qu'il fallait qu'il vit de ses yeux. Une seule des malades consentit à se montrer, mais l'instinct fut plus fort que sa résolution. A l'approche du visiteur, elle courut s'enrouler dans les grands rideaux de la fenêtre pour mieux se cacher. Cependant son bras, qui retenait les franges était nu et ce fut assez pour que le docteur pût diagnostiquer sur la peau une affection de psoriasis.

Ce débouché de l'Algérie se présente à souhait. Le succès des doctoresses ne semble par avoir jusqu'ici répondu à leurs espérances. Il est vrai que les confrères masculins affirment qu'il y a beaucoup de leur faute, parce qu'au lieu de se cantonner dans les trois spécialisations qui sont naturellement leur domaine : Maladies des femmes, accouchements et maladies des enfants, elles ont, au contraire, mis leur amour propre à aborder dans la pratique toute la science médicale et la chirurgie. Aussi, parmi une centaine de femmes-médecins qui exercent à Paris et près de 6.000 dans le monde entier, la plupart ont peine à vivre de leur profession.

Cependant l'exercice féminin de la médecine était bien indiqué, car le nombre est bien plus grand qu'on imagine des femmes qui, par pudeur instinctive, portent plus longtemps qu'il ne faudrait un mal intérieur et ne se résignent qu'à bout de souffrance, et lorsqu'il est souvent déjà trop tard, à l'examen de l'homme de l'art.

La première Française qui prit le rabat devant la Faculté de Paris, en 1875, Mme Brès, réussit si bien que son exemple entraîna beaucoup de vocations, mais elle avait su se confiner dans la spécialisation féminine. Sa thèse de doctorat avait été : De la mamelle et de l'allaitement, et elle s'y tint, tandis que la seconde femme, admise l'année suivante au doctorat, avait déjà pris pour sujet le drainage de l'œil dans ses différentes affections.

Aujourd'hui, les étudiantes en médecine ont obtenu de concourir à l'Externat et à l'Internat. Demain, les doctoresses obtiendront le droit qu'elles sollicitent d'être admises au concours pour les places de médecins dans les hôpitaux et il est vraisemblable qu'un jour elles seront admises au professorat. En attendant, les échos mondains signa-

laient, dans ces derniers temps, le mariage d'un jeune médecin avec une jeune doctoresse sortie comme lui interne d'un des grands hôpitaux de Paris. C'est l'idéal de la collaboration professionnelle en ménage : cabinet de Madame, cabinet de Monsieur.

Laurence ARNOTTO.



## NOTES D'ACTUALITÉ

### LES ALMANACHS

Ils ont fait, depuis quelques semaines, leur apparition. Sous leurs couvertures multicolores, c'est par milliers qu'ils se sont répandus à travers le monde. Il est remarquable que le développement continu de la presse, le nombre croissant des publications en tous genres n'aient réussi pas à diminuer leur vogue. Aujourd'hui comme autrefois ils sont toujours les bienvenus dans la métairie ou dans l'humble chaumière.

Il n'est nullement paradoxal de soutenir que l'origine de l'almanach remonte jusqu'à l'antiquité. Les *Fastes* des Romains sont, en ligne directe, les ancêtres des *Nostradamus*, *Messenger Boiteux*, *Double Liégeois*, *Mathieu Laensberg*, *Mathieu de la Drôme*, et de tant d'autres qui, pour n'avoir pas une popularité aussi consacrée et aussi étendue que ceux-ci, n'en conservent pas moins jalousement la fidélité de nombreux lecteurs.

Cependant, ce n'est guère qu'au seizième siècle que l'almanach, sous la forme que nous connaissons, a paru pour la première fois. Nos pères lui firent tout de suite bon visage, car ils avaient par-dessus tout la passion des oracles. En publiant ses *Centuries*, Nostradamus, honoré de la protection de Charles IX et de Catherine de Médicis, répondait à ce goût général, à ce désir de percer les voiles de l'avenir qui est inné au cœur de l'homme. Rabelais, notre grand Rabelais, ne dédaigna pas non plus l'almanach, alors à ses débuts, et nous savons qu'il en publia un durant son séjour en « la noble cité » de Lyon.

Ce sont là des titres sérieux de noblesse dont les almanachs, qui ont été pendant si longtemps l'unique lecture du peuple des campagnes, ont le droit d'être fiers. Répandus également en France et en Allemagne, dans les pays flamands, les colporteurs, la ballé sur le dos et le bâton à la main, s'en allaient

porter dans les villages ces exemplaires imprimés sur du papier à chandelle, avec des têtes de clous, et naïvement illustrés.

Et ce qui prouve qu'ils n'ont rien perdu encore de leur vogue, comme nous le disions plus haut, c'est qu'aux anciens viennent chaque année s'en ajouter de nouveaux qui, par la variété de leur texte et le cachet artistique de leurs illustrations, cherchent à supplanter leurs aînés dans les préférences du public. Mais il n'apparaît pas que malgré le succès incontestable qu'ils obtiennent, ils aient réussi jusqu'ici à entamer la popularité de ceux dont nous avons cité les titres et qui gardent tout leur prestige aux yeux des bonnes gens.

Le *Messenger Boiteux* et *Mathieu Laensberg* assistent sans s'émouvoir, d'un œil indifférent, à la naissance de ces confrères très modernes dont la livrée, d'une coupe irréprochable, offre un contraste piquant avec leur accoutrement à eux, d'une forme archaïque et désuète. Ils savent bien que, malgré leur tête chenue et leurs épaules voûtées par l'âge — dame ! c'est bien permis quand on a plusieurs siècles d'existence — ils sont de taille à braver encore les intempéries de nombreux hivers. L'accueil n'est-il pas toujours aussi cordial au foyer des familles ? N'écoute-t-on pas avec le même plaisir que par le passé leurs histoires naïves ? Ne retient-on pas toujours les recettes et les bons conseils dont ils sont prodiges, et surtout leurs prédictions du temps ?

La prédiction est leur spécialité. Ils se trompent quelquefois et s'embrouillent un peu dans leurs pronostics — que voulez-vous ? c'est la faute de l'âge — mais ce n'est pas cela qui ruinerait la confiance que l'on garde malgré tout en leur sagesse et leur vieille expérience.

Ce n'est pas même l'appréciation désoobligeante émise, ces jours derniers, par M. Flammarion. L'illustre astronome n'a aucune foi dans les lumières des pronostiqueurs, et il s'en explique sans ambages. « Il est actuellement impossible, dit-il, de prédire le temps par aucune méthode, je ne dirai pas un an d'avance, comme le font certains almanachs mais seulement huit jours d'avance, et même simplement du jour au lendemain. Ceux qui le font sont ou ignorants, ou illusionnés, ou imposteurs ».

Ce dernier qualificatif nous semble un peu vif. La science dont les oracles ne sont pas non plus sans appel — car il arrive assez fréquemment que la vérité d'un jour est l'erreur du lendemain — est une grande faucheuse d'illusions. Cha-

que jour elle nous en arrache quelque une au risque de nous plonger dans un morne désenchantement. C'est sa fonction et il faut reconnaître qu'elle s'en acquitte à merveille.

Mais ses affirmations, de quelque autorité qu'elles se couvrent, n'empêcheront pas heureusement les almanachs de continuer à prédire les variations de l'atmosphère sous cette forme simple et familière qui leur est commune. Ils auront raison. S'ils ne pronostiquaient pas, d'une façon ou d'une autre, ils ne seraient plus des almanachs. Le rôle de Nostradamus serait à jamais terminé, et ce serait dommage.

Mais rassurez-vous, vénérables devins, qui avez assisté à tant de vicissitudes, qui avez vu s'accomplir tant d'événements depuis l'heure lointaine où, fringants, parés des belles illusions de la jeunesse, vous sortiez pour la première fois des presses à bras des maîtres-imprimeurs, nous vous conservons, en dépit de ce que l'on peut dire, toutes nos sympathies. Vous serez toujours pour nous des amis qu'on accueille d'un sourire, et longtemps, longtemps encore, les chaumières éparses au milieu de la plaine ou accrochées aux flancs des hauts monts, s'éclaireront d'un rayon d'espoir à votre arrivée impatientement attendue, car tout *boiteux* que vous soyez, vous n'en êtes pas moins « l'annonciateur » des paisibles joies familiales, le *Messenger* de la Bonne Nouvelle.

Eugène DREVETON.



### Les Gaités de la Semaine

Il serait superflu de le nier : les mœurs publiques se transforment. Tenez ! Pour ne citer qu'un fait, représentez-vous l'attitude du solliciteur de jadis et de celui d'à-présent. Le premier avait l'échine souple, le verbe respectueux et la patience robuste ; il... sollicitait, en un mot, et il n'en faisait point mystère, et n'en rougissait aucunement. Aujourd'hui, il parle haut, salue à peine, ordonne et se fâche tôt si satisfaction ne lui est pas donnée.

La jolie histoire de M. Clémentel et de M. Sambat est caractéristique. Mais peut-être ne la connaissez-vous pas. Elle vaut vraiment d'être contée.

M. Clémentel est ministre et député de Riom, M. Sambat est instituteur et électeur de M. Clémentel. A ce double

titre c'est un homme à ménager ; telle était du moins son opinion personnelle et à cette opinion, il en ajoutait une autre qui faisait certainement honneur à sa perspicacité : c'est que les mortels heureux qui ont la chance de posséder un ministre parmi leurs élus doivent connaître avant tout la manière de s'en servir.

M. Sambat crut la connaître. Depuis longtemps il soupirait après un avancement — mérité, cela va de soi, un avancement l'est toujours pour celui qui l'attend !

— « Laissons Clémentel épouser, se dit-il, et nous lui dirons deux mots ».

Seulement, pour « dire » il faut tenir son homme ; or, un ministre est moins facile à saisir qu'un débiteur malchanceux. Ce pauvre Sambat l'a bien vu dans la suite. Comme il fallait commencer par écrire, il écrivit, demandant audience et, la réponse venue, accourut à Paris.

— « Je tiens ma place, pensa-t-il.

Ce pédagogue, qui n'est pourtant pas un sot, ne connaissait cependant ni la politique, ni les ministères. Autrement il se fût épargné le voyage.

On a beau être député de Riom, on n'est pas moins ministre ; M. Sambat s'en aperçut. Arrivé au pavillon de Flore à l'heure où les huissiers épousèrent les banquettes, il vit passer à sa barbe des sénateurs, des députés, des fonctionnaires et des jolies femmes — car, dans les antichambres officielles fut-ce sous un cabinet libre-penseur, c'est un peu comme au Paradis où les derniers sont les premiers — il s'impatienta jusqu'à une heure et, finalement, claqua la porte et s'en alla.

Vous me direz que l'histoire est banale et qu'il n'est personne d'entre nous, par ce temps où les ministres vont vite, qui, n'ayant eu une Excellence dans ses relations, n'ait perdu son temps à l'attendre en vain ? Ecoutez, je vous prie, la suite. Votre rôle, le nôtre, si vous voulez, était celui du solliciteur vieux jeu ; or, je vous ai promis de vous montrer le quémandeur modern-style.

M. Sambat revient à Riom en se remémorant la fable de Pierrette — il faut bien que l'instruction serve à quelque chose — mais, sitôt débarqué, il courut chez un huissier, et voici comment M. Clémentel est cité en justice pour s'entendre condamner à payer « au requérant » des dommages-intérêts fixés à six cent-un francs. « Attendu qu'en outre des dépenses matérielles dont il doit être tenu compte, ce voyage inutile a causé au citant de la fatigue, du décou-

ragement et des soucis dont il lui est dû réparation ».

Voilà qui promet de la joie aux habitués du prétoire riomois, des sujets joyeux aux revuistes de fin d'année et de mauvais quarts d'heure aux gens dont c'est le métier de donner des audiences. Maintenant que l'exemple est donné, il va se trouver un tas de malins, dont le seul objectif sera de se faire donner des rendez-vous. Car, s'il leur arrive cette chance de n'être pas reçus à l'heure dite, ils s'en iront comme M. Sambat, en claquant les portes et en se frottant les mains et courront réclamer justice sous la forme de quelques écus. Encore une carrière que Primat-Deschanel et Jérôme Paturot n'avaient pas prévue. Et elle sera fructueuse, à cette époque de surmenage où l'exactitude est une vertu si rare et la mémoire un sens si affaibli.

Les créanciers que nous oublierons dans notre antichambre, les petites dames dont nous égarerons l'adresse ou le souvenir, les raseurs dont nous fuirons la visite nous démontrerons, code en main, qu'on doit à chacun réparation du préjudice qu'on lui cause. On a décidément bien fait d'augmenter le nombre des juges de paix, d'étendre leur compétence et d'améliorer leur situation, car j'ai idée qu'il ne vont pas manquer de besogne.

Et comme la tactique du quémandeur va être simplifiée !

— « J'ai failli attendre ! », dirons-nous comme le Roi-Soleil, quand nous entrerons chez quelqu'un dont nous attendrons les faveurs. Et l'autre qui saura ce que parler veut dire et qui jugera immédiatement que nous ne sommes pas de ceux qu'on berne, s'exécutera sans barguigner.

Et, qui sait si les demoiselles du téléphone auxquelles nous disons : « J'attends ! », ne comprendront pas ce qu'un tel mot contient de menaces et ne se hâteront pas de nous donner satisfaction ?

Je vous ai bien dit que les mœurs changent. Ça ne fait rien, M. Sambat, l'instituteur auvergnat, électeur de M. Clémentel, est un malin qui comprend la vie et qui n'aime pas perdre son temps aux bagatelles de... l'antichambre. Son exemple vaut d'être donné aux gens grincheux qui soutiennent que les éducateurs de la jeunesse sont des utopistes dénués de sens pratique et ignorants des chemins qui conduisent à la fortune.

Georges ROCHER.

## Chronique de la Mode

Nous ne nous occuperons pas aujourd'hui du costume tailleur simple et net que vous avez commandé au *Libre-Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), dès les premiers jours d'automne.

Fleurie chaque matin d'une touffe de violettes ou d'un chrysanthème échevelé, sa jaquette courte et pimpante se complète d'une souple étole de fourrure qui la rend très confortable.

Vous pouvez braver la bise d'hiver, le brouillard glacé, ainsi chaudement équipée, et faire par tous les temps votre promenade quotidienne ou les courses indispensables. Pour l'après-midi, vous avez choisi votre robe de visites ; après quelques hésitations, vous vous êtes décidée pour une robe Empire, d'après les conseils du tailleur en renom du *Libre-Echange*. La forme Empire est très élégante et du dernier genre de la saison.

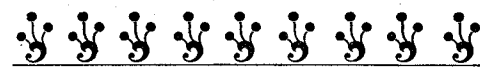
MARCELLE.



**Mes Conseils.** — En dépit de ce vieux proverbe normand qui dit : « Donner, c'est bien ; recevoir c'est mieux », nous éprouvons souvent une satisfaction tout aussi vive à donner qu'à recevoir nous-même un cadeau, surtout lorsque nous l'avons assez heureusement choisi, pour qu'il soit accueilli avec un plaisir véritable, avec une joie sincère. C'est donc le choix de l'objet à offrir qui nous préoccupe le plus, surtout au moment des étrennes.

Or, il existe à Voiron une ancienne et très honorable maison connue du monde entier pour sa merveilleuse liqueur digestive, d'un arôme exquis. Le *China Brun-Pérod*, si apprécié de tous les gourmets et par tous les hommes politiques, est devenu la liqueur à la mode et un cadeau des plus agréables à recevoir.

MARCELLE.



## Concours de Chansons

Le **Cercle Pierre Dupont**, société artistique et littéraire de Lyon, ouvre un Concours de chansons inédites (paroles seulement).

Ce Concours, absolument gratuit, est accessible à tous — sauf aux Membres du Conseil d'Administration du Cercle — Ouvert le 1<sup>er</sup> décembre 1905, il sera clos le 31 janvier 1906.

Les manuscrits devront être adressés avant cette date, sous pli cacheté et affranchi, au Président du *Cercle Pierre Dupont*, M. Léon Mayet, place Morand, 17, à Lyon.

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE  
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
anc. rue St-Dominique

**M<sup>ME</sup> ROUBY**

Rue de la Barre, 10

LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison  
rapide



**CORSETS**

en tous genres

MODÈLES DE PARIS

Prix modérés

**JUPONS**

**LESSIVE  
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signés  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

**UN MONSIEUR**

offre gratuitement de faire connaître à tous  
ceux qui sont atteints d'une maladie de la  
peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-  
sons, bronchites chroniques, maladies de la  
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-  
matismes, un moyen infailible de se guérir  
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement  
lui-même après avoir souffert et essayé en  
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre  
dont on appréciera le but humanitaire est la  
conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à  
M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,  
qui répondra gratis et franco par courrier et  
enverra les indications demandées.

Ils devront porter une devise et être con-  
tenus dans une première enveloppe. Un  
second pli fermé, portant la même devise  
que le manuscrit, avec le titre de la chan-  
son, contiendra le nom et l'adresse de l'au-  
teur. Toute chanson signée sera exclue du  
concours, de même que les œuvres déjà  
récompensées à des concours similaires.

Chaque chanson ne devra comprendre  
moins de trois couplets, ni plus de huit.  
L'auteur qui enverrait plusieurs œuvres ne  
serait pas admis à concourir.

Primées ou non, les chansons resteront  
la propriété des auteurs. Les manuscrits ne  
seront pas rendus.

Le jury sera composé de sept membres  
désignés par le Conseil d'Administration du  
*Cercle Pierre Dupont*.

De nombreux prix, Objets d'art, Médailles  
de vermeil et d'argent seront décernés.

Il sera attribué, en outre, plusieurs men-  
tions honorables avec diplômes, dont le  
Jury fixera le nombre d'après la valeur des  
œuvres présentées.

La proclamation du nom des lauréats, la  
lecture des œuvres primées et la distribu-  
tion des récompenses auront lieu, en mars  
ou avril, dans une Séance solennelle à la-  
quelle les intéressés seront invités en temps  
opportun.



**GENÈVE**

Après avoir été acclamée à Lyon, Mme  
Lise Landouzy est venue donner trois repré-  
sentations au Grand-Théâtre, où un im-  
mense succès a été fait à la brillante chan-  
teuse.

Tour à tour « Manon », « Lakmé » et  
Rosine du *Babier de Séville*, l'exquise artiste  
a divinement interprété ces trois rôles de  
son répertoire.

Fort bien secondée par notre excellent  
ténor M. Campagnola, par MM. Boyer,  
Jacquier, Vialas et par Mlle de Véry, ces  
représentations ont revêtu un caractère très  
artistique.

Alors que paraîtront ces lignes aura lieu  
la première représentation, création à Ge-  
nève, de *Sibéria*, drame lyrique de Gior-  
dano qui fut le succès de la dernière saison  
italienne à Paris.

Notre prochaine correspondance traitera  
de cette œuvre de laquelle notre sympa-  
thique directeur, M. Emile Huguet et le  
public attendent beaucoup.

William CLERC.



**CONFÉRENCES**

L'an dernier, pour l'Association des an-  
ciennes élèves de l'Ecole du Commerce,  
Mme Jean Bach-Sisley faisait, dans la salle  
des réunions industrielles, une conférence  
sur Coppée, au cours de laquelle Mme Gri-  
gnon-Faintrenie charmait l'auditoire par la  
récitation de diverses poésies du Maître.

Devant le succès remporté par cette audi-  
tion, les deux distingués professeurs déci-  
daient de donner, cet hiver, une série de

quatre conférences pour étudier les plus  
illustres représentants de la poésie moderne.

Ces conférences auront lieu dans la co-  
quette salle Dufour et Cabannes, 2, rue  
Stella.

La première est annoncée pour le mer-  
credi, 13 décembre, à 8 heures 1/2 du soir,  
et sera consacrée à Albert Samain.

Inscription pour les quatre conférences :  
5 francs; pour une, 1 fr. 50. Se faire ins-  
crire chez Mme Grignon-Faintrenie, 55,  
rue Auguste-Comte, tous les matins, le sa-  
medì, toute la journée. Chez Mme Jean  
Bach-Sisley, tous les jours, de 6 à 7 heures  
du soir, et, par correspondance, 45, cours  
Morand.

**CERCLE MOLIERE**

Le Cercle Molière donnera sa deuxième  
soirée classique de la saison, le samedi  
23 décembre courant, à 8 h. 1/2 très pré-  
cises du soir dans la Salle Philharmonique,  
quai Saint-Antoine, 30.

Au programme : *Les Plaideurs*, de J. Ra-  
cine.

Si tous les admirateurs de notre grand  
poète dramatique se donnent rendez-vous à  
cette soirée, il est à craindre que la Salle  
philharmonique ne soit trop restreinte pour  
les contenir.

C'est un nouveau succès assuré pour cette  
intéressante société.

Pour tous renseignements ou demandes  
d'invitations, écrire à M. le Président du  
Cercle Molière, 11, rue Centrale.



**L'ESPRIT des AUTRES**

Entre amis :

— Eh ! bien, le mariage de X... tient-  
il toujours ?

— Oui, il épouse l'unique héritière  
d'un millionnaire. L'affaire est dans le  
sac.

— Je crois plutôt, moi, que le sac  
est dans l'affaire.



A table, Bébé mange salement.

— Petit malpropre, lui dit son père,  
veux-tu bien ne pas mettre tes os sur la  
table ! On les pose au coin de son as-  
siette.

— Elle n'a pas de coin, puisqu'elle  
est ronde !



— Mais, ma fille, comment pouvez-  
vous savoir, quand vous baignez bébé,  
que l'eau est à une température conve-  
nable ? Vous ne vous servez pas de  
thermomètre ?

— Oh ! madame, pourquoi faire !  
quand bébé devient bleu, je me dis :  
c'est trop froid ! et quand il devient  
rouge, je me dis : c'est trop chaud !  
C'est encore là, voyez-vous, le meilleur  
des thermomètres !

## BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ  
13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du numéro 2541 du 9 décembre 1905 :

*La Révolution en Russie : Sébastopol.* — *Finlande : Proclamation de la Grève générale à Helsingfors.* — *Pologne : Cracovie.* — *Grèce et Turquie : Les Escadres internationales au Pirée.* — *Départements : La Villa Hayem, léguée aux artistes français (Montlignon — Seine-et-Oise).* — *Silhouettes Contemporaines : M. François Flameng, de l'Académie des Beaux-Arts.* — *Théâtre Illustré : La Revue du Palais-Royal.* — *Triplepatte (Athènes).* — *Roman illustré : Les Intrus, par M. Charles Esquier.* — *Théâtre.* — *Echecs, par M. D. Janowski.* — *Rébus.* — *Concours.*

Le numéro : 50 centimes.

## LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration : Imprimerie Guy, Alençon. — Abonnement : 6 fr. par an. — Prix du numéro : 0 fr. 15.

Sommaire du n° 62. — *La Révolution Russe, E. de Ronchamp.* — *A propos de la Croix de Mme Bartet, Marcelle Olivier.* — *Visite de l'Empereur d'Allemagne à Dresde, Himcez.* — *Aux Mânes de 89 !, L. G.* — *L'Amour Obligatoire (suite), René Cagnaux.* — *La Semaine au Théâtre, Sir William.* — *La Semaine Belge, Fernand Paul.* — *Revue des Revues et Journaux.* — *Les Livres de la Semaine, Michel Epy.* — *Petite Correspondance.*

## Spectacles et Concerts

## CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

## CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

## PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

## CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

Dimanches et jeudis matinées à 3 heures.

## GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Barbe-Bleue*, parodie en 6 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

La forte baisse d'hier n'a pas eu de lendemain. Dès l'ouverture une reprise générale s'est produite, ces bonnes tendances se sont accentuées eu cours de séance et surtout en dernière heure lorsqu'on eut appris que M. Rouvier avait en conseil des ministres fourni sur la situation du marché et surtout sur les fonds russes des explications des plus rassurantes.

Notre 3 % reprend à 99,55.

Les Etablissements de Crédit se ressaisissent très vivement. La Banque de Paris revient à 1.437 ; le Comptoir National d'Escompte à 645 ; le Crédit Foncier se tient à 717 ; le Lyonnais remonte à 1.077 ; la Société Générale vaut 635 ; la Banque de l'Union Parisienne, 835. Nous rappelons que cet établissement offre actuellement à sa clientèle 50.000 obligations 5 % de 500 fr. de la ville de Bahia et que le service de ces titres est garanti spécialement par les taxes d'eaux, d'égouts et de marchés qui sont encaissées directement par les délégués de la Banque de l'Union Parisienne.

Le Suez est en reprise à 4.277 ; le Rio à 1.668.

Les rentes étrangères améliorent aussi leurs cours. L'Extérieur cote 92,95 ; l'Italien est à 105,35 ; le Portugais fait 69,25 ; le Serbe 81,70 ; le Turc 90,75 ; la Banque Ottomane 599. Quant aux russes, ils regagnent plusieurs points ; le 3 % 1891 finit à 67,30 ; le 3 % 1897 à 66,05 ; le Consolidé à 80,25.

Sur le marché officiel, l'action Bec Auer se consolide à 874.

Sur le marché en banque les obligations 5 % de la Mashonaland Railway Company sont recherchées à 489.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

## CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables de France aux Echelles du Levant ou vice-versa

Des carnets individuels ou de familles pour voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes (300 kilomètres de parcours par voie ferrée, minimum) sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., comportant des parcours sur la Compagnie P.-L.-M. et sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant, de la Compagnie des Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyroath, Smyrne, Constantinople, Le Pirée).

Itinéraire au gré du voyageur, mais devant passer à l'aller et au retour par Marseille, port d'attache des paquebots.

Validité : 120 jours, pouvant être prolongée deux fois de moitié moyennant supplément de 10 0/0 à chaque prolongation.

Arrêts facultatifs : Faire la demande cinq jours d'avance à la gare de départ.

## Billets simples de France en Espagne

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc. . .) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares.

TEINTURE  
DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE

LYON

AUX  
COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la TEINTURE et du NETTOYAGE de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement  
Couvertures, Dentelles, Rideaux,  
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

## TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

**LOTÉRIE** pour les ENFANTS  
TUBERCULEUX  
osseuse ou ganglionnaire  
de St-POL-sur-MER  
TIRAGE GROS LOT : 250.000 fr.  
Ecrire à M. COSTE-PIZOT,  
Dir' gén' de l' "Express", ag  
gén' de la Loterie, Lille. Joind  
envel. affr' de 0,15, par 5 billets

15 Février 1906

et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet : 1 franc

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

**POUR MAIGRIR**

J'indique gratis par lettre fermée, le seul vrai moyen sûr, rapide et sans danger. Ecrire à **M. CHARDON**, 10, rue St-Lazare, Paris.

**Ustensiles de cuisine en aluminium pur**  
HYGIENIQUE, ECONOMIQUE  
Demander le Catalogue envoyé FRANCO

**COMPTOIR D'ALUMINIUM**  
2, Boulevard Raspail, PARIS  
Téléphone : 701-76

**POMMADE MOULIN**

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. **Fait repousser les Cheveux et les Cils.** 3.50 le pot, franco.

**PHARMACIE MOULIN**  
30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports*

**MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux **Modèles de Paris**, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**ACIDE FORMIQUE DESVILLES**

Augmente d'une façon étonnante la Force musculaire, l'activité, la virilité. Combat la faiblesse due à l'âge et aux maladies. Guérit : *Anémie, Tuberculose, Diabète, Neurasthénie, Rhumatismes Albuminurie, Essoufflement*, en fortifiant l'organisme. Dans votre intérêt, **exiger** la marque **DESVILLES**, la seule, après expérience, reconnue très active. — **Solution formique Desvilles, 2 fr.** — **Sirop formique Desvilles, 3 fr.**  
**GRANDE PHARMACIE HYGIENIQUE**  
24, rue Etienne-Marcel, PARIS

**CITRON-LORIN**

Communique sa fraîcheur à tous les apéritifs

**FRAISE-CRISTAL**

Parfume agréablement

Vermouth, Vin blanc ou Champagne

Ces Produits se trouvent dans tous les bons Etablissements. Les réclamer et les exiger

**J.-F. LORIN**, Distillateur - Spécialiste

à CHARNAY-LES-MACON (Saône-et-Loire)  
ON DEMANDE DES AGENTS SÉRIEUX POUR LA VENTE

**TRUFFES DE SAVOIE**

**A. MAZET, Chambéry**

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartrreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez **Mme Vve BROYER**  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**  
pour Bals Masqués

et Habits

**MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES**

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

Ne l'Oubliez pas!

JEUDI

14  
**DÉCEMBRE**

Tirage Irrévocable de la LOTERIE de

**L'Enfance de Lyon**

Les **DERNIERS BILLETS**

sont vendus **UN franc**, chez les débiteurs de tabacs, libraires, etc. Pour recevoir directement, envoyer mandat poste avec enveloppe timbrée pour le retour, à

**L'AGENCE FOURNIER**

14, Rue Contort, LYON

**Loterie d'Arles** (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE  
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

**TROIS GROS LOTS**

UN DE **120.000** fr.  
et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.  
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 29 Juillet 1906**

Le Billet : **UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Contort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr.-Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

**Maladies de la PEAU, VICES DU SANG**

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

**ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX**

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure  
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

En vente partout

**THÉ DES MANDARINS**

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS  
Téléphone : 142 97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**